

Charles DUVELLE : *Aux sources des musiques du monde/Musiques de tradition orale*

Paris : Editions Unesco, 2010

Michel Plisson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1784>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 275-278

ISBN : 978-2-88474-256-6

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Michel Plisson, « Charles DUVELLE : *Aux sources des musiques du monde/Musiques de tradition orale* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 21 mars 2012, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1784>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Charles DUVELLE : Aux sources des musiques du monde/Musiques de tradition orale

Paris : Editions Unesco, 2010

Michel Plisson

RÉFÉRENCE

Charles DUVELLE : *Aux sources des musiques du monde/Musiques de tradition orale*, Paris : Editions Unesco, 2010, 192 p. + CD (50 tracks).

- 1 Les Editions Unesco viennent de publier ce très beau livre-disque écrit et composé – peut-on dire – par Charles Duvelle. Alors que la prestigieuse collection discographique de l'Unesco¹ n'a toujours pas été remise sur les rails pour des raisons sur lesquelles nous ne cessons de nous interroger, il convient de souligner l'intérêt de cet ouvrage écrit par un ethnomusicologue qui a marqué l'histoire de la discipline en rendant accessibles des musiques auxquelles très peu avaient jusqu'alors eu accès, ouvrage que Charles Duvelle a voulu dédier à la mémoire de Pierre « Fatumbi » Verger (1902-1996) « le vieil ami, le voyageur photographe-ethnologue exemplaire ».
- 2 Ces « musiques du bout du monde » furent – et sont toujours – de merveilleuses occasions de surprises, d'étude de la société humaine dans sa diversité, son foisonnement et sa complexité.
- 3 Il s'agit essentiellement d'un « parcours photographique », comme le dit Charles Duvelle, non d'un manuel ni d'une somme, mais d'une série de flashes rapides de quelques-uns des nombreux terrains qu'il a effectués au cours de multiples voyages, lesquels ont donné lieu à une quantité considérable d'enregistrements. Certains alimentèrent d'abord la diffusion radiophonique d'émissions de l'ORTF, puis furent fixés sur disques microsillon sous le label OCORA (Office de Coopération Radiophonique) fondé par Duvelle lui-même en 1962.

Beaucoup plus récemment, Charles Duvelle a créé la collection Prophet (Distribution Philips/Universal), collection particulièrement soignée qui connaît à ce jour une quarantaine de titres, essentiellement d'Afrique sub-saharienne et du Pacifique Sud.

- 4 Toutes ces musiques et instruments, même en un nombre assez réduit de pages, nous font basculer dans « l'univers de l'autre » grâce à d'excellentes photos. On comprend mieux ainsi pourquoi l'ouvrage est dédié à Pierre Verger, photographe, ethnologue, devenu par la suite initié « babalawo » yoruba et décédé à Salvador de Bahia. La photo qui figure sur la troisième de couverture montre d'ailleurs Charles Duvelle et Gilberto Gil se serrant la main lors d'un concert de Carlinhos Brown à Bahia en 2009. Les extraits musicaux (au nombre de cinquante dans le CD qui accompagne le livre), quoique courts (peut-être trop...), facilitent cette immersion.
- 5 L'ouvrage s'ouvre sur une introduction dans laquelle l'auteur réaffirme la primauté de l'oralité dans les musiques traditionnelles en l'opposant à la musique écrite, c'est-à-dire à la musique dite « occidentale savante » dans un débat qui peut sembler un peu dépassé. Il est toujours utile de relire à ce propos le petit livre de Jacques Chailley, *La musique et le signe* (1998 [1967] : 124), qui apporte quelques lumières à ce débat. Au demeurant, il existe des interactions fortes, incessantes et complexes entre écrit et oral, pour toutes sortes de musique, savantes comme traditionnelles, comme le montrent de nombreuses recherches récentes en ethnomusicologie, en Europe comme ailleurs, notamment en Amérique latine, ainsi que l'auteur ce ces lignes peut l'attester dans de très nombreux cas.
- 6 Suivent trois chapitres d'inégale importance suivi de quelques annexes sur lesquelles nous reviendrons.
- 7 Le chapitre I, « Fonctions de la musique, occasions et circonstances », ouvre sur un rappel que la musique n'est pas seulement ce qu'elle représente aujourd'hui en Occident, à savoir un art de divertissement. Elle est en maintes occasions et pour de nombreux peuples le vecteur de la magie, ce qui rythme la vie sociale comme le mouvement des piroguiers ou l'effort des bûcherons ; elle peut être, comme en Afrique, transmettrice de messages ; elle marque les étapes de la vie de l'individu comme les moments forts du groupe social, cycles agraires, rites de passage et d'initiation ou de funérailles.
- 8 Ainsi musique et danse sont en interaction constante, tributaires l'un de l'autre, le corps devenant instrument lorsqu'on lui adjoint des sonnailles aux chevilles, ou comme les femmes balari du Congo (photos 39 et 40) qui percutent leur corps avec leurs mains, formant un « ensemble de percussions, de résonance et d'entrechocs exclusivement corporels », ou les femmes daye du Tchad (photo 2) qui produisent un rythme en pilonnant le mil.
- 9 La parole est aussi chantée, rappelle Charles Duvelle. Entrelacs subtil entre chant et voix parlée comme dans ces langues à tons d'Afrique où « la parole conditionne d'une certaine manière la forme mélodique chantée ». Il y a aussi les instruments qui parlent : tambours, xylophones, flûtes, sifflets ou trompes dont le langage ne peut être compris que par les seuls initiés, comme en République Centrafricaine, chez les Ndokpa qui communiquent avec un xylophone sur fosse à quatre lames (photo 45) ou ailleurs avec le tambour d'aisselle (photo 46) qui imite la voix parlée.
- 10 Le chapitre II, « Voix et instruments de musique », est le plus développé de l'ouvrage. Après avoir rappelé la classification des instruments de musique selon Hornbostel et Sachs, aujourd'hui universellement admise, Charles Duvelle présente quelques belles photos de chanteurs et de chanteuses – utilisant ou non un altérateur vocal – ainsi que de

flûtes, clarinettes, hautbois ou conques, issues de ses nombreux collectages. Ce qui frappe immédiatement au vu de ces photos est la grande diversité de formes, de matériaux et la phénoménale imagination à la base de la conception de ces instruments, qu'ils soient œuvres d'art achevées ou simple roseau produisant une musique qui émeut par la beauté de ses timbres et de ses phrasés mélodico-rythmiques.

- 11 Ce qui frappe également, c'est la relation entre la rusticité de certains instruments et la complexité musicale qui en émane. Le regard et l'écoute se portent sur la clarinette *bobal* des Peuls du Burkina Faso, petite tige de mil taillée d'une anche simple idioglotte (Photo 69) et le très beau timbre que le musicien produit (page CD 17). Bien d'autres instruments reflètent le contraste entre la simplicité apparente des moyens et la richesse de la production sonore, comme les arcs en bouche *kankarma* du Burkina Faso (photos 96 et 97, page CD 24) où rythmes et mélodies sont aussi remarquables que le timbre. Viennent ensuite les cithares, dont Charles Duvelle montre de beaux exemplaires et un magnifique extrait musical au *swing* incomparable, joué par le musicien malgache Rakotozafy (photo 116, page CD 29) ; et les harpes : petites et grandes harpes arquées *bolon* des Malinké ou *saung gawk* de Birmanie qui accompagne un magnifique chant solo. Les familles des sanzans, des balafons et des tambours de bois sont aussi bien représentées. Tous les enregistrements sont excellents, tout comme les extraits musicaux eux-mêmes. Parmi les plus fascinants, il faut noter la page 41 de l'ethnie balante (balafon à 26 lames de Guinée-Bissau) : extraordinaire polyrythmie interprétée avec un *groove* stupéfiant par deux servants qui donnent l'impression de jouer à trois ou quatre tant l'entrelacs des voix est complexe et le spectre étendu. Cette virtuosité et l'incroyable précision sur les changements de rythmes laissent dans un état second que la fin de l'extrait brise trop tôt. Superbe complexité rythmique encore avec d'autres extraits comme les tambours de l'Orchestre de cour de Naba Tigré (Mossi) (photo 230, page CD 46).
- 12 Le chapitre III, « Ethnomusicologie », propose un compendium rapide de la discipline, qu'il termine en proposant quelques perspectives pour l'ethnomusicologie à qui il reproche un nombre encore insuffisant d'études, car « en tout état de cause, leur nombre est relativement modeste au regard de la multiplicité et de la diversité des faits musicaux ».
- 13 À cette « ethnomusicologie descriptive », l'auteur fait suivre une « ethnomusicologie systématique » qui se propose d'étudier « le phénomène musical en général » afin de saisir ce qui « est universel, mais aussi ce qui est singulier dans le comportement musical de l'homme ». Toutefois, devant cette tentative de systématisation l'auteur met en garde contre « la tournure apparemment scientifique de certaines démonstrations (inabordable par le commun des mortels) qui recourent à des méthodes et à une terminologie semblables à celle de la linguistique structurale ou de l'anthropologie qui « brouille plus souvent le sujet qu'il ne l'éclaire » (p. 158).
- 14 Après ces conclusions dont nous laissons à l'auteur la responsabilité, l'ouvrage se termine sur plusieurs annexes très intéressantes : La musique maure azawan, la musique hindoustanie, la *valiha* – la plus développée de toutes – et enfin un intéressant descriptif de la *kora* et d'un certain nombre d'accordages utilisé sur cet instrument. Bibliographie, discographie, sites internet et index terminent l'ouvrage.
- 15 Très peu de critiques pour ce très bel ouvrage axé sur l'iconographie, que l'on trouve rarement ailleurs dans des publications en langue française. Emettons seulement le regret que beaucoup de photos soient en noir et blanc et qu'il n'y ait qu'un seul CD pour un ouvrage qui en aurait mérité au moins deux tant les pages sont courtes. Enfin, on

cherchera vainement les domaines américains, nord et sud, totalement absents de cet ouvrage pourtant intitulé *Aux sources des musiques du monde*. Il eut alors été souhaitable de choisir un titre un peu différent, moins ambitieux pour ce qui, malgré cette dernière remarque, est d'ores et déjà un ouvrage fondamental pour l'ethnomusicologie.

BIBLIOGRAPHIE

CHAILLEY Jacques, 1998 [1967], *La musique et le signe*. Paris : L'Harmattan, coll. Les introuvables.

NOTES

1. C'est la Smithsonian Institution qui possède aujourd'hui les droits de la collection discographique Unesco.